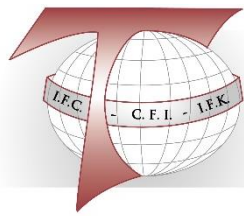


CONVERSION



1^{er} juin 2020

Chères sœurs et chers frères,

Dans les récits de *Vita prima* de Celano, une de nos histoires préférées est sans doute la rencontre de François avec des bandits sur la colline enneigée :

Désormais, il faisait en effet route enveloppé de guenilles, lui qui autrefois usait d'étoffes écarlates ; traversant une forêt, il chantait à tue-tête en langue française des louanges au Seigneur, quand des brigands se précipitèrent soudain sur lui. Comme ils lui demandaient sauvagement qui il était, avec confiance l'homme de Dieu répondit à pleine voix : « Je suis le héraut *du grand roi* ! Pourquoi cela vous intéresse-t-il ? » Mais eux, le frappant, le jetèrent dans un fossé plein d'une neige abondante, en disant : « Couché, le manant héraut de Dieu ! » Quant à lui, il se retourna de tous côtés, secoua de lui la neige et, tandis qu'ils s'éloignaient, sauta hors de la fosse ; l'esprit égayé d'une grande joie, il se mit à faire résonner par les bois des louanges à voix haute pour le Créateur de toutes choses.

I Celano VII, 16

Relions-nous cette histoire à la conversion? La conversion peut vouloir dire changement, et c'est ce que nous voyons clairement dans la façon différente de s'habiller de François : des étoffes écarlates au corps à moitié nu. Or, la conversion au sens le plus profond non seulement implique une transformation, mais elle est même constituée de cette transformation et du changement de vie qui s'ensuit. Au sens plus profond encore, c'est une transformation de l'esprit à l'intérieur. Ce petit incident nous montre François, dont les yeux ont été ouverts, physiquement et spirituellement, jouissant d'une nouvelle liberté, une liberté qui permet de voir et comprendre la création tout entière d'une façon transformée. Il cherche le Dieu qu'il veut annoncer à tous, lui le héraut de Dieu.

Nous, frères et sœurs du Troisième Ordre Régulier de Saint François, voulons suivre Jésus par l'exemple de François :

Ils veulent vivre cette conversion évangélique en esprit de prière, de pauvreté et d'humilité.

Règle du TOR #2

La pandémie causée par le COVID-19, le coronavirus, a eu d'importantes conséquences sur chacun. Beaucoup parlent des changements, ô combien nombreux, qu'il faut réaliser. Or, en passant par tout cela, chacun a été appelé à la conversion, une conversion de l'esprit, une nouvelle façon de voir, accompagnée d'une profonde transformation de l'esprit et de la vie. François nous montre cette nouvelle façon de voir et d'être (certains l'appellent conversion), par sa capacité à se dépouiller de tout faux-semblant et de toute apparence, pour voir l'essentiel et le célébrer ; transformer ce qui pourrait sembler ordinaire en ce qui révèle le divin. Nous aimons sa capacité de voir Dieu dans toute la création et d'aimer Dieu dans chaque personne. Plus profondément encore, François a eu la grâce de connaître l'amour de Dieu pour lui, et c'est cette transformation qui a conduit François à sa conversion ou à changer son cœur et son esprit.

Celano raconte une autre histoire :

Quelquefois, il agissait de la façon suivante. Bouillant au-dedans de lui-même en une très douce mélodie de l'esprit, il rendait au-dehors un son français : *la veine du chuchotement divin que son oreille recevait furtivement*, il la faisait jaillir en une jubilation en français. Parfois, comme je l'ai vu de mes yeux, il ramassait une branche par terre et, la plaçant sur son bras gauche, il tenait dans la main droite un archet recourbé par un fil, qu'il tirait en travers de la branche comme sur une vielle ; mimant en outre les gestes appropriés, il *chantait* en français au sujet du Seigneur. Toutes ces danses se terminaient fréquemment dans les larmes et cette jubilation se dénouait dans la compassion à la passion du Christ. Ensuite, ce saint poussait des soupirs continuels et, redoublant de gémissements, il oubliait les réalités inférieures qui étaient sous sa main et se tenait suspendu au ciel. 2 Celano XC, 127.



En ce temps de remise en question globale et de discernement universel, comment écoutons-nous, les disciples de Jésus et de François, le chuchotement divin que notre oreille reçoit furtivement ?

Nous savons que nous ne faisons rien dans l'isolement : écouter, prier, répondre. Nous sommes reconnaissants à nos frères et sœurs qui ont partagé leur vision de la CONVERSION dans ce numéro de PROPOSITUM. Puissent ces visions nous inspirer et nous encourager sur notre chemin commun.

Sr Deborah LOCKWOOD, Présidente de la CFI-TOR
Sr M. Magdalena SCHMITZ, Vice-présidente
Sr Dolores CANEO, Conseillère
Sr Joanne BRAZINSKI, Conseillère
Frère Franco KANNAMPUZHA, Conseiller
Sr Benigna AOKO, Conseillère

L'ORDRE FRANCISCAIN SÉCULIER
MÉMOIRE VIVANTE DE LA PRIMITIVE PRÉDICATION FRANCISCANE
40^e Anniversaire de l'approbation de la Règle paulinienne de l'OFS

P. Raniero Cantalamessa, OFMcap.

Rome, Seraphicum, 24 mars 2019

« Va, François, répare mon Église ! »

La clé pour comprendre un prophète, dans la Bible, est le récit de sa vocation. Nous devons toujours remonter à ce moment précis où le prophète a été saisi par la puissance de Dieu qui lui a dit : « Va vers ce peuple, et dis-lui... ». François lui aussi a eu son appel, son « Va ! » et ce fut quand, du Crucifix de Saint-Damien, une voix (nous ne savons pas si elle était réelle et physique, ou seulement intérieure) lui dit : « Va, François, et répare mon Église qui, comme tu le vois, tombe en ruine ! ».

Pour découvrir le François de la première heure, nous devons regarder ce qu'il va dire à l'Église après cet envoi de la part du Christ ; nous devons examiner la façon dont il a compris et réalisé sa « mission ». Pour cela, nous possédons des fils conducteurs. L'un d'eux est, sans aucun doute, la prédication de François au lendemain de sa conversion. Parcourons les écrits de François, ou sur François, pour voir ce qu'il se mit à prêcher et à dire aux gens, après avoir écouté ce « Va, François ! ».

C'est surprenant, mais tout le monde l'a noté : François parle quasi toujours de « faire pénitence ». Dans sa prédication, cette expression occupe la même place qu'occupe dans la prédication de Jésus la phrase « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche ! ». Dans son Testament, François évoque ainsi les débuts de sa vie nouvelle :

« Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à *faire pénitence* : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. »¹

À partir de ce moment-là, raconte Celano, avec grande ferveur et allégresse, il commença à prêcher la pénitence, édifiant tout le monde par la simplicité de sa parole et la noblesse de son cœur². Partout où il allait, François disait, recommandait, suppliait qu'on fasse pénitence. Peu après sa conversion, il entreprit un voyage dans la Marche d'Ancône, avec frère Gilles. François, dès qu'il voyait réunies quelques personnes, les suppliait en pleurant de faire pénitence. Gilles, qui savait parler encore moins que lui, prenait à part les personnes qui avaient écouté François et leur disait : Écoutez bien ce que cet homme vous dit, il semble simple, mais c'est Dieu qui parle par sa bouche ! C'était là toute leur prédication et les gens pleuraient et se convertissaient³. Et tous

voulaient savoir qui ils étaient et bien que - note le biographe - ce soit pénible de répondre à tant de questions, ils confessaient simplement qu'ils étaient des hommes pénitents originaires de la cité d'Assise⁴.

¹ Testament de saint François d'Assise 1-3 (Traduction : Sources Franciscaines éd. 2010).

² 1 Celano Chap. 10, § 23

³ Légende des trois compagnons Chap. 9 § 33

⁴ Légende des trois compagnons Chap. 10 § 37

Les *pénitents originaires d'Assise* : voilà ce que François et ses premiers compagnons pensaient être. Dans la *Légende des trois compagnons*, nous lisons que François exhortait les frères en disant :

« Allons par le monde en exhortant tous les hommes, plus par l'exemple que par la parole, à faire pénitence de leurs péchés et à avoir en mémoire les commandements de Dieu. Ne craignez pas parce que vous paraissent chétifs et ignorants ; mais sans souci, annoncez simplement la pénitence, confiants dans le Seigneur qui a vaincu le monde : par son Esprit il parle à travers vous et en vous, pour exhorter tous les gens à se convertir à lui et à observer ses commandements. »⁵

Dans la Règle non bullata (la première Règle), il utilise des accents encore plus passionnés : « et tous les peuples, les ethnies, les tribus et les langues, toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, qui sont et qui seront, humblement nous les prions et supplions, nous tous, frères mineurs, serviteurs inutiles, afin que tous nous persévérions dans la vraie foi et dans la *pénitence*, car autrement, nul ne peut être sauvé. »⁶ À la fin, quand notre sœur la mort vint à lui, le biographe la décrit et la résume ainsi : « Là (à Sainte Marie des Anges), dans la quarante-cinquième année de sa vie, et vingt ans de *parfaite pénitence*, l'année du Seigneur 1226, le 4 octobre, il émigra vers le Seigneur Jésus Christ »⁷. L'histoire de François commence, dans le Testament, avec le thème de la pénitence, et s'achève avec lui.

J'ai insisté sur ce thème de la pénitence parce que l'Ordre Franciscain Séculier est né précisément de cette prédication primitive de François et de ses compagnons, et il en garde le souvenir vivant à travers tous les changements historiques. La Règle originale de l'OFS est la lettre de François intitulée « Exhortation aux frères et aux sœurs de la pénitence ». Elle constitue le Prologue de la Règle actuelle promulguée par Paul VI en 1978, et en incarne l'esprit et l'intuition initiale.

Qu'est-ce que François entendait par « faire pénitence »

Mais nous devons nous poser immédiatement une question : qu'est-ce que François entendait par le mot « pénitence » ? À ce propos, nous sommes malheureusement tombés dans une erreur grave. Nous avons réduit le message de François à une simple exhortation morale, à se frapper la poitrine, à s'affliger et à se mortifier pour expier les péchés, alors qu'il a toute l'ampleur et le souffle de l'Évangile de Jésus.

François n'exhortait pas à faire « des pénitences », mais à faire « pénitence » (au singulier !) et cela, comme nous le verrons, est tout autre chose.

Pour découvrir de quoi il s'agit, il faut se référer aux expressions latines utilisées par François. N'oublions pas que François a écrit le Cantique des créatures en italien et pour cela il est considéré comme un des initiateurs de la langue italienne ; mais, à l'exception de quelques cas, sa langue était le latin, il prêchait en latin, certainement pas un latin classique, mais quand même du latin. Et que trouvons-nous dans le texte latin de ses écrits, qui a été traduit par « faire pénitence » ? Que trouvons-nous, par exemple, dans le Testament, quand il écrit : « Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence » ? Nous trouvons l'expression « *poenitentiam agere* ».

Nous savons que François voulait prêcher l'Évangile *sine glossa*, simplement et purement ; sa règle primitive, approuvée oralement par Innocent III, n'était autre que des fragments d'Évangile. Il aimait s'exprimer avec les mots mêmes de Jésus. Et ce mot-là – faire pénitence – est le mot

⁵ Légende des trois compagnons Chap. 10 § 36

⁶ Règle non bullata Chap. 23, 7

⁷ Miroir de perfection, 124

avec lequel Jésus a commencé à prêcher, celui qu'au début de son ministère, il répétait dans tous les villes et tous les villages où il se rendait. L'évangéliste Marc l'atteste :

« Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu. Il disait : Les temps sont accomplis : le Règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ». (Mc 1, 15).

Dans le texte latin utilisé par le Poverello, le mot traduit aujourd'hui par « convertissez-vous », était « poenitemini », faites pénitence. François n'a fait que relancer la grande annonce de Jésus, sa « bonne nouvelle ». Aussi, pour comprendre l'annonce que François a fait retentir à son époque, il faut repartir de cette parole de Jésus.

Avant Jésus, se convertir signifiait toujours « revenir en arrière » (le terme juif, *shub*, veut dire faire demi-tour, revenir sur ses pas). Il indiquait l'acte de celui qui, à un certain moment de sa vie, s'aperçoit qu'il a fait « fausse route ». Alors il s'arrête, change d'avis, et décide de revenir à l'observance de la loi et de rentrer dans l'alliance avec Dieu. Il fait un véritable « demi-tour ». La conversion, dans ce cas, a une signification fondamentalement morale et suggère l'idée de quelque chose de pénible à accomplir : changer de vie, cesser de faire ceci et encore cela.

C'est là la signification habituelle du mot conversion dans la bouche des prophètes, jusqu'à Jean Baptiste inclus. Mais sur les lèvres de Jésus, le sens change. Non pas parce qu'il s'amuse à changer les sens des mots, mais parce qu'avec sa venue, les choses ont changé. « Les temps sont accomplis, et le Règne de Dieu est tout proche ! ». Dans ce cas, se convertir ne signifie plus « revenir en arrière » à l'antique alliance et à l'observance de la loi, mais signifie plutôt faire un bond en avant et entrer dans le royaume, saisir le salut donné aux hommes gratuitement, par la libre et souveraine initiative de Dieu.

Conversion et salut ont changé de place. Il n'y a pas d'abord la conversion puis, par voie de conséquence, le salut ; au contraire, il y a d'abord le salut, puis, comme son exigence, la conversion. Ce n'est pas : convertissez-vous et le Règne viendra parmi vous, le Messie arrivera, comme le disaient les derniers prophètes, mais : convertissez-vous parce que le Règne est venu, il est au milieu de vous. Se convertir c'est prendre la décision qui sauve, la décision du « maintenant », comme la décrivent les paraboles du royaume. Par conséquent, « convertissez-vous et croyez » ne signifie pas deux choses différentes et successives, mais la même action fondamentale : convertissez-vous, c'est-à-dire, croyez ! Convertissez-vous en croyant !

Tout cela exige une vraie « conversion », un changement profond dans la façon de concevoir nos relations avec Dieu. Cela exige de passer de l'idée d'un Dieu qui réclame, qui ordonne, qui menace, à l'idée d'un Dieu qui vient à pleines mains pour se donner tout à nous. C'est la conversion de la « loi » à la « grâce » ; c'est le message de la justification gratuite moyennant la foi, qui tenait tant à cœur à saint Paul.

Chaque religion ou philosophie religieuse commence en disant aux hommes ce qu'ils doivent faire pour se sauver, que ce soit par des pratiques ascétiques ou des spéculations intellectuelles. Cela commence avec des obligations. Le christianisme ne commence pas en disant aux hommes ce qu'ils doivent faire pour se sauver, mais ce que Dieu, dans le Christ, a fait pour les sauver. Dans le christianisme il y a aussi des obligations, des commandements, et il y en a un qui est considéré « le premier et le plus grand de tous » : aimer Dieu de toutes ses forces et le prochain comme soi-même. C'est tout à fait vrai, mais les commandements et les devoirs se situent au second rang, pas au premier. Au-dessus de lui, il y a le niveau du don. Le christianisme est la religion de la grâce !

Je ne sais pas si François avait tout cela à l'esprit, je ne le crois pas. À son époque, il y avait moins besoin d'affirmer cette hiérarchie entre la foi et les œuvres. La foi était un fait acquis ; on vivait dans une société chrétienne où tout était imprégné de foi, malgré toutes les incohérences

dans la vie pratique. Ce qu'il fallait donc prêcher aux gens, c'étaient les conséquences concrètes de l'acte de croire. Aujourd'hui, nous ne vivons plus dans une « société chrétienne », à certains égards nous vivons dans une société post- chrétienne. C'est pourquoi, nous devons rétablir la hiérarchie suivie par les apôtres.

Dans l'Église apostolique, la distinction entre Kérygme et Didaché était claire, c'est-à-dire entre l'annonce de la foi dans le mystère pascal du Christ, et l'enseignement moral sur les vices à éviter et les vertus à cultiver, en particulier la vertu la plus importante qui est la charité. Tout aussi claire était la conviction, surtout en saint Paul, que la foi n'éclot pas en présence de l'enseignement moral, mais en présence du Kérygme, de l'annonce de la mort et de la résurrection du Christ : « Si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. » (Rm 10,9)

En obéissant aux prescriptions canoniques du temps, et à la recommandation explicite du pape, François, dans la Règle, indique comme contenu de la prédication des frères « les vices et les vertus, la peine et la gloire ». Mais, si le sens évangélique de la parole « Convertissez-vous et croyez » n'était pas dans la bouche et sous la plume de François, il était bien dans son cœur. Toute sa personne proclamait d'une voix forte le sens joyeux de la découverte du trésor caché et de la perle précieuse. Il n'a pas vendu tous ses biens pour trouver le trésor caché, mais parce qu'il avait trouvé le trésor caché. Pour lui aussi, le don avait précédé le devoir. François n'avait pas besoin d'annoncer le mystère pascal - la croix et la résurrection du Christ - par la parole ; sa personne était devenue l'image vivante du Christ ; sa vie était sa prédication.

Nous, franciscains d'aujourd'hui, nous sommes appelés à rendre explicite ce qui en François était implicite ou inexprimé, à proclamer ce que François a *vécu* et pas seulement ce qu'il a laissé par *écrit*. Il a voulu une seule chose de toutes ses forces : revivre l'Évangile et prêcher l'Évangile. L'imiter dans ce qui fut l'aspiration de toute sa vie exige que nous ne nous limitions pas à prêcher toujours et en premier « les vices et les vertus, la peine et la gloire » ; que nous ne nous limitions pas à une prédication moraliste, que nous ne réduisions pas le christianisme à une doctrine éthique, mais que nous annoncions Jésus Christ, et Jésus-Christ crucifié, avec la joie et l'enthousiasme de François.

L'exhortation apostolique du Pape François « *Evangelii gaudium* », la joie de l'Évangile, est tout imprégnée de cet esprit franciscain. Elle commence par ces mots : « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus ». Et qui, mieux que François d'Assise, a incarné la vérité de ces mots ?

« Et Pierre leur dit : Repentez-vous ! »

À présent, nous devons faire un pas de plus. Dans le cri de François : « Faites pénitence » est renfermé quelque chose d'autre que nous devons découvrir, en examinant un deuxième texte de l'Écriture.

Repensons à ce qui s'est passé le jour de Pentecôte. On entendit le grondement d'un vent violent, on vit des flammes de feu « et tous furent remplis du Saint-Esprit ». L'Esprit Saint étant l'amour personnel du Père et du Fils, dire que tous furent remplis de l'Esprit Saint signifie que tous furent remplis de l'amour de Dieu. Quel tremblement de terre cela a dû être de se sentir inondé, baptisé, c'est à dire submergé dans l'amour de Dieu ! Paul aussi explique ainsi la Pentecôte : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5)

Après cela, les apôtres sortent au grand jour. L'onction de l'Esprit les a complètement transformés en torches ardentes. Ils proclament enthousiastes « les grandes œuvres de Dieu » et tous les comprennent. Certaines émettent des soupçons sur leur état mental. Pierre les rassure : ils ne sont pas ivres, mais il le fait presque à la hâte, sans s'y attarder longuement. Il a

quelque chose de beaucoup plus important à dire. « Jésus de Nazareth ! Vous l'avez crucifié, Dieu l'a ressuscité et l'a constitué Seigneur » (*Actes 2, 22 ss.*).

En entendant cela, ils furent touchés au cœur, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? » Pierre leur répondit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint Esprit. » (*Actes 2, 37-38*).

Dans le texte latin connu de François, à la place du mot « repentez-vous » il y avait, à cet endroit, l'expression « *poenitentiam agite* », c'est-à-dire, de nouveau, « faites pénitence ». Ainsi nous avons découvert les deux grandes sources de la prédication de François, les deux cris qu'il a voulu faire résonner de nouveau dans l'Église : le cri avec lequel Jésus a commencé l'annonce du Royaume et le cri avec lequel l'Église a commencé sa prédication le jour de la Pentecôte.

Le mot utilisé par Pierre est identique à celui de Jésus : le même verbe, le même mode impératif, la même deuxième personne du pluriel : *metanoëite*, mais le mot s'est enrichi d'un sens nouveau, dû à ce qui s'est passé entre-temps : le refus de Jésus de la part du monde, sa mort et sa résurrection. Voilà pourquoi, au lieu de traduire le mot par convertissez-vous comme dans le premier cas, il se traduit par *repentez-vous*.

En somme, il ne s'agit plus seulement de croire à l'Évangile, il s'agit aussi de reconnaître notre péché et de s'en repentir. François parle souvent de « faire pénitence des péchés ». C'est désormais la porte pour entrer dans le Royaume et pour expérimenter une nouvelle Pentecôte : « Repentez-vous, puis vous recevrez le don du Saint-Esprit ».

Que signifie le fameux mot *métanoïa* ? Qu'est-ce que le vrai repentir et la vraie contrition ? Littéralement, le mot signifie un changement d'esprit, de façon de voir et de juger les choses, une révolution mentale. Mais il ne s'agit pas d'abandonner la façon de penser d'avant ou/et de juger les autres, la mentalité mondaine d'un temps, pour s'en forger une un peu plus spirituelle et évangélique. La vraie métanoïa, c'est abandonner sa propre façon de penser et épouser celle de Dieu, se voir soi-même et sa propre vie comme Dieu les voit.

François a connu la vraie métanoïa. Il est entré dans le cœur de Dieu et a vu le péché comme Dieu le voit, de l'intérieur de son amour paternel sans limites, il l'a vu par ce qu'il a fait au Christ sur la croix. Et il a pleuré, il est devenu aveugle à force de pleurer, pas seulement à cause de la maladie. Ses larmes étaient des larmes d'amour et de douleur, comme celles que Jésus a versées sur Jérusalem.

Je me suis demandé : quel est le péché duquel François nous demanderait particulièrement de nous repentir s'il revenait prêcher aujourd'hui ? La réponse à cette question m'est venue à travers une parole de Jésus : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît ». Nous, dans les faits si non en parole, nous avons simplement renversé les termes : nous cherchons avant tout le reste – la santé, les affaires, les plaisirs, les divertissements – et s'il reste du temps, éventuellement une heure le dimanche, nous pensons à Dieu, à Jésus Christ et aux choses d'en-haut.

Nous perpétons la parabole des invités à la noce : « Le royaume des cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : "Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce". Mais ils n'en tinrent aucun compte, et s'en allèrent, l'un à son champ et un autre à son commerce » (Mt 22, 2-5). Dieu est devenu pour beaucoup un intérêt « secondaire ». Mais Dieu ne peut jamais être un intérêt secondaire. C'est presque pire que de ne pas le connaître du tout ! Le mois dernier, je me suis retrouvé à commenter l'Évangile du IV dimanche du Temps Ordinaire dans la petite église de l'ermitage où je vis depuis des années avec quelques moniales Clarisses capucines. Ce passage de l'Évangile parle des nazaréens qui, irrités par sa

prédication, poussent Jésus « jusqu'à un escarpement de la colline où leur ville est construite » (Lc 4, 29). Je fis remarquer que nous faisons la même chose quand nous reléguons Jésus au bord de notre vie, que nous le mettons en marge, préférant à lui d'innombrables autres choses.

Le TAU sur le front

Pour François faire pénitence signifiait entrer dans le cœur de Dieu, partager sa souffrance, voir les choses à partir de ce centre où tout, surtout l'infidélité et le péché, prend sa véritable physionomie. Une chose nous révèle mieux que tout ce que signifie pour François faire pénitence : son incroyable dévotion au Tau. Il y a une histoire derrière cette dévotion qui vaut la peine d'être retenue. Dans le prophète Ezéchiel on lit :

« La gloire du Dieu d'Israël s'éleva au-dessus des Kéroubim où elle reposait, et se dirigea vers le seuil de la Maison du Seigneur. Alors le Seigneur appela l'homme vêtu de lin, portant à la ceinture une écritoire de scribe. Il lui dit :

« Passe à travers la ville, à travers Jérusalem, et marque d'une croix au front ceux qui gémissent et qui se lamentent sur toutes les abominations qu'on y commet. » (Ez 9, 1-4)

Dans le discours d'ouverture du IV Concile du Latran en 1215, le vieux pape Innocent III reprit ce symbole. Il aurait voulu, disait-il, être lui-même cet homme « vêtu de lin, portant à la ceinture un écritoire de scribe » et passer personnellement par toute l'Église et marquer un *Tau* sur le front des personnes qui acceptaient d'entrer en état de vraie conversion⁸.

Il ne pouvait pas le faire personnellement en raison de son âge (il est mort trois mois après), mais caché dans la foule à l'écouter ce jour-là, on pense qu'il y avait aussi François d'Assise. Il est sûr, en tout cas, que l'écho du discours du Pape parvint jusqu'à lui, qu'il recueillit l'appel et le fit sien. A partir de ce jour-là, il commença à prêcher, encore plus intensément qu'avant, la pénitence et la conversion et à marquer un *Tau* sur le front des personnes qui s'approchaient de lui. Le *Tau* devint son sceau. Il signait ses lettres avec lui, et il le dessinait sur les cellules des frères.



Saint Bonaventure a pu dire après sa mort : « Il reçut du ciel la mission d'appeler les hommes à pleurer, et à se lamenter... et de marquer d'un *Tau* le front de ceux qui gémissent et qui souffrent. » C'est pour cela que François a été défini « l'ange du sixième sceau » : l'ange qui porte, lui-même, le sceau du Dieu vivant et la marque sur le front des élus (cf. Ap 7, 2 ss.).

Je sais que le symbole du Tau est particulièrement cher aux frères et aux sœurs de l'Ordre Franciscain Séculier, c'est pourquoi je demande au Séraphique Père de continuer du haut du ciel à imprimer sur leur et sur notre cœur cette marque, comme il l'imprimait de son vivant sur le front des personnes.

P. Raniero Cantalamessa, OFMCap.

⁸ Innocent III, *Sermon VI*

⁹ Saint Bonaventure, *LM 2*.

CONVERSION – le CHEMIN INTÉRIEUR

*Nancy Westmeyer, OSF
Sisters of St. Francis of Tiffin, OH
États-Unis
Original : anglais*

Toute la vie adulte de François a été une conversion. C'est encourageant de retracer ses débuts et de voir que c'est précisément ce que Dieu lui demandait qui a été réalisé de façon graduelle et croissante. Avec le recul, je peux voir quelque chose de similaire dans ma propre vie. J'ai reçu une formation pour enseigner les mathématiques et c'est ce que j'ai fait pendant presque dix ans. Un de mes premiers souvenirs de conversion, c'est quand j'avais suffisamment grandi pour ne plus avoir peur de demander à mes élèves de travailler sur des problèmes que j'avais des difficultés à résoudre.



Quand j'ai quitté l'enseignement et que j'ai commencé le ministère pastoral, j'étais étonnée du soulagement que j'ai ressenti à ne plus être contrainte par la structure rigide du lycée. J'ai apprécié la liberté mais j'étais contente d'avoir connu cette discipline car elle m'a aidée à organiser mes journées. Bien qu'ayant cessé d'enseigner dans une école, je n'avais pas mis un point final à l'enseignement. Tout ministère auquel je participais comportait une forme d'enseignement et beaucoup de transformation. Comme François, j'avais vu que le parcours intérieur, le cheminement de l'âme, c'est ce à quoi j'étais appelée pour moi-même et pour les autres.

Le ministère pour lequel je suis le plus reconnaissante a été l'établissement du Servant Leadership Center. En encourageant les autres à suivre un parcours pour exercer la charge de responsable au service des autres, j'ai été sans cesse stimulée moi-même dans mon cheminement intérieur. Accepter d'être la bien-aimée de Dieu, qui m'aime telle que je suis, a été une grâce. Reconnaître que tous les autres, ceux que j'aime et ceux avec qui j'ai des difficultés, sont aussi ses bien-aimés a demandé plus de prière et une plus grande croissance. Pour considérer tout le monde sur un pied d'égalité et réagir en conséquence, il faut de l'humilité et une transformation. J'ai dû faire face à ma blessure, l'aimer et accepter d'assumer les effets qu'elle a sur les autres quand elle n'est pas maîtrisable. Je suis sans cesse interpellée sur ce point. Regarder dans les yeux une personne qui est sans logis, voir en elle le Christ et l'embrasser ; parfois, amener chez moi cette personne, qui est sale et sent mauvais, est encore un défi, mais je ne me laisse pas abattre. C'est ma rencontre avec le lépreux.

Pour développer un esprit d'inclusion, de compassion, pour découvrir son moi authentique, et pour découvrir comment utiliser ses propres dons pour les personnes pauvres et marginalisées, il faut une vie intérieure profonde, nourrie par la sagesse de tous ceux que nous rencontrons. C'est cela être des responsables au service des autres. C'est un parcours très franciscain.

Vivre de métanoïa

Sœur Camilla Wolfgram, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis
Original : anglais

Dans le numéro de Propositum de 2013, portant sur les valeurs fondatrices, au paragraphe sur la conversion (métanoïa), il est dit : « *avoir les yeux fixés sur Jésus, faisant retour à Dieu dans la conversion, c'est là une force constante qui permet de grandir dans la foi, de voir la lumière de Dieu dans toutes les créatures, dans les événements et les signes des temps. Nous devons avoir une vie centrée sur Dieu afin de témoigner de son amour miséricordieux.* »

Vivre pleinement la vie religieuse, en tant que religieuse franciscaine, veut dire être centrée sur Dieu, quel que soit le prix. C'est apporter aux autres le message que Dieu aime chacun de son amour globalisant. Nous sommes le peuple qu'il a racheté.

Le défi consiste à travailler d'abord sur un changement intérieur radical, puis à aller à la rencontre des autres dans le cadre de notre communauté, de notre famille et de notre ministère ; ce que l'on peut peut-être comparer à mettre en ordre la maison avant de sortir.

La prière, le silence et la lecture spirituelle ont, à mon avis, un effet « déstressant », car ils apportent la « métanoïa » qui aide à se centrer d'abord sur Dieu, puis sur l'autre. Il n'y a ainsi plus de place pour se centrer sur soi-même.

La « métanoïa » qui mène à se centrer sur l'autre promeut des actions qui permettent indéniablement la conversion chez l'autre. Voici deux actions spécifiques que je choisis :

- 1) aller à la rencontre de ces sœurs, franciscaines de la charité chrétienne, qui sont des « anawim », marginalisées, et qui croient en quelque sorte ne rien valoir et ne rien avoir à offrir. Il est à la fois stimulant et gratifiant de voir comment elles réagissent, pleines d'espérance, à de simples approches ;
- 2) s'engager dans la mission et l'accompagnement des sans-abris dans notre foyer local, à savoir Hope House.

Il y a tant d'aspects de la pauvreté face auxquels une intervention personnelle et bienveillante est nécessaire. Aider à changer la situation dans la vie de l'autre est en fait un défi. Le crédit va au Saint Esprit qui nous guide dans ce processus de conversion. Nous sommes des instruments de Dieu. Louons Dieu, dispensateur de toutes les bénédictions !

Ma voie ou la voie de Dieu ?

*Sœur Mary Frances Maher, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis
Original : anglais*

Quand je pense à la conversion, je pense généralement à un événement extraordinaire qui a eu lieu dans la vie de quelqu'un, comme saint François ou saint Paul. Cependant j'ai découvert, au cours de ma vie religieuse, que ce sont les événements du quotidien qui déterminent ma propre conversion. Oui, je pense que Dieu marque ce que l'on appelle un tournant dans notre vie pour nous rapprocher de Lui, mais je sais aussi que mourir chaque jour à ma propre volonté et dire oui au plan de Dieu est une autre forme de conversion. J'essaie de penser que c'est faire de petites choses avec beaucoup d'amour, comme faisait sainte Thérèse, la petite fleur.

La vie en communauté me donne de nombreuses possibilités de conversion. Je peux ne pas être d'accord avec une décision, mais je reste ouverte à ce que Dieu a prévu pour moi dans une situation particulière. Cela veut dire que je prie tous les jours pour qu'il guide et dirige ma vie. Écouter ce qu'il me dit dans la prière, la lecture spirituelle, parler avec les autres, c'est ainsi que je connais ce qu'il envisage pour moi. Suis-je toujours dans cette disposition ? Non, je ne suis pas parfaite, mais l'Eucharistie de tous les jours me donne la force dont j'ai besoin pour continuer à essayer d'être la personne que Dieu m'appelle à être. La réconciliation fréquente me permet de voir qui je suis, de m'accepter et de savoir que Dieu m'aime avec tous mes défauts et mes défaillances, tout en m'encourageant à être une personne meilleure.

La conversion est-elle facile ? Non, comme je l'ai dit au début, c'est une lutte au quotidien pour faire la volonté de Dieu. C'est une expérience qui peut être aussi remplie de joie, à mesure que je m'accepte et je permets à moi-même d'être la personne que Dieu m'appelle à être. La joie, c'est connaître que je suis un enfant de Dieu et vivre cette joie dans toutes mes rencontres. J'espère garder à l'esprit que la conversion est graduelle, c'est une occasion de changer en mieux, d'améliorer ma vie et de mettre Dieu au centre de ma vie.

Tout ce que j'ai dit est lié aux vœux que j'ai pris. En termes très simples : la pauvreté et l'obéissance, c'est lâcher ma volonté et ce dont je n'ai pas besoin pour suivre Jésus. La chasteté, c'est aimer le Jésus en moi-même et les autres. Saint François nous a dit qu'il avait fait ce qu'il devait faire, maintenant c'est à moi de faire ce que je dois faire.



L'Église pénitente

*Sœur Mary Ann Spanjers, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis
Original : anglais*

Pour nous, en tant qu'Église, la conversion doit s'opérer sous forme de pénitence. Un de mes anciens élèves a résumé dans une phrase ce à quoi ressemblerait une telle Église. En me remerciant d'être son enseignante, il a dit : « Vous nous avez aimé, même quand nous vous avons déçue » (Je peux ajouter que mes élèves m'aiment, même quand je les déçois.)

N'est-ce pas un appel à la conversion que d'être un pénitent et reconnaître qu'on échoue, qu'on pêche, qu'on déçoit, mais que malgré tout cela, on est aimé et pardonné ? N'est-ce pas ainsi que nous faisons l'expérience de l'amour et du pardon de Dieu ? La seule réponse réelle à la blessure du monde est l'amour de Jésus à travers nous, son Église. Or, quand nous, en tant qu'Église, ne parvenons pas à être authentiques, à aimer ou à pardonner, nous devenons nous aussi blessés. Quand ceux qui sont appelés à nous guider dans l'Église deviennent la cause du péché, du mal et du préjudice, la blessure entraîne le rejet, la douleur et la méfiance, et dans certains cas, elle semble irréparable et irréconciliable.

À quoi nous identifions-nous, en tant qu'Église ? Quelles sont les images auxquelles nous avons recours ? Le Concile Vatican II nous pousse à chercher de nouvelles images de l'Église afin qu'elle devienne ce qu'elle était censée être depuis le début. La question qui tourmente mes élèves est la suivante : quelle est la vraie identité de l'Église aujourd'hui ? Je pense que la seule façon pour l'Église d'être actuelle est d'embrasser le modèle du pénitent.

Saint François d'Assise nous donne un exemple historique. Il a choisi de vivre parmi les lépreux de son temps, d'être stigmatisé comme un paria et de devenir ami des pécheurs, des malheureux et des pauvres. Il a assumé ce mode de vie de pénitent afin de pouvoir imiter Jésus, qui a partagé notre humanité et expié pour nos péchés par sa vie, sa mort et sa résurrection. Jésus a accepté de mourir pour les péchés et les souffrances des autres pour qu'une nouvelle vie puisse naître. C'est l'appel du pénitent à la conversion, à affronter le péché, à se réconcilier et à s'élever par la grâce que Dieu offre. Dans le modèle de pénitent qu'elle propose, l'Église se considère comme étant composée d'êtres humains qui ont une relation avec Dieu, et cette relation est partagée avec toutes les créatures de Dieu.

En tant que [franciscaine de la charité chrétienne](#), j'embrasse la pénitence dans toutes les dimensions de ma vie : ma capacité d'enseigner à mes élèves dans le cadre de l'établissement lasallien Cristo Rey, et de les accompagner dans leur besoin de l'amour, de la miséricorde et du pardon de Dieu. J'enseigne la théologie dans le cadre d'une Église qui est dans le désarroi. Avec les adolescents, l'honnêteté est la seule chose qui marche. C'est leur honnêteté à propos de ce qu'ils sont et ce qu'ils espèrent être qui me donne de l'espoir. Nous sommes l'Église, nous sommes une communauté de foi humaine, mais Dieu est avec nous. Nous tombons dans le péché et nous nous relevons grâce à l'amour de Dieu, à travers l'autre et dans l'autre. C'est ainsi que nous embrassons la vie de pénitent et vivons la conversion du cœur.

CONVERSION

*Sœur Sharon Paul, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis
Original : anglais*

Pour moi, la CONVERSION prend tout une vie. C'est un chemin stimulant, continu et exhaustif. On commence par le Baptême, quand j'ai reçu la vie du Christ dans l'âme, et on continue avec les autres sacrements. Ces sacrements notamment l'Eucharistie, la Pénitence et la Confirmation, sont le CARBURANT qui permet au corps et à l'âme de garder le pas : rester ouvert au Seigneur, résister aux modes du monde et vivre l'Évangile au quotidien.

La CLEF de la conversion est ma relation avec le Seigneur et les talents que Dieu m'a donnés et que j'emploie pour faire avancer Son Royaume, en écoutant ses desseins et en coopérant avec les autres.

Je vis ma conversion en tant que franciscaine de la charité chrétienne, en suivant la Règle de saint François, dans le cadre du couvent Saint-Benoît, à Cambridge (Ohio), avec les sœurs de ma communauté. La prière, le silence et la conversion, à l'écoute de la direction du Seigneur, sont essentiels. Matthieu 18,3 dit : « Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux ». Voici quelques aides pour approfondir la relation que j'ai avec le Seigneur dans ma vie :

- Méditation, Messe et Eucharistie tous les jours
- Laudes et Vêpres en communauté et une fois par semaine avec les paroissiens.
- Adoration et bénédiction le mercredi à 16 heures
- Groupe de prière tous les lundis avec le groupe Saint-Vincent de Paul
- Lectures spirituelles, magazines, livres, conférences et articles catholiques
- Une fois par mois le débat spirituel sur la liturgie du dimanche et d'autres articles de la communauté
- Écrire des « principes » et « réflexions » originaux
- Écouter des intervenants de l'extérieur, des programmes, en direct ou sur Internet
- Membre de groupe « Christ's Life»

Dans l'apostolat, je m'efforce de vivre les talents que Dieu m'a donnés en tant que ministre et conseillère pastorale dans la paroisse Christ Our Light, en servant dans huit centres de soins infirmiers et de réadaptation, deux hôpitaux et trois villes environnantes pour les personnes confinées chez elles. Voici quelques-unes des tâches que j'accomplis :

- Assister à tous les enterrements et être au service de personnes en deuil, blessées, malades, handicapées, toxicomanes, alcooliques, célibataires ou divorcées
- Orienter les pauvres, les affamés ou les nécessiteux vers une aide en ville
- Fournir vivres, vêtements et meubles aux personnes dans le besoin
- Recommander des clients aux organismes d'aide aux malades mentaux, ou au centre pour personnes âgées pour les repas et le transport
- Travailler avec notre pasteur et notre pasteur émérite pour l'onction ou le retour à la foi
- Travailler dans le cadre de nombreuses cultures différentes

Respecter la création de Dieu:

- Être reconnaissante pour ce que nous avons
- Économiser l'eau
- Recycler le papier, le verre et les boîtes de conserve
- Soutenir le droit à la vie en participant à des collectes de fonds

Assister aux événements de la communauté, de l'église et de l'école :

- Vente aux enchères et collecte de fonds
- Pièces de théâtre, sports, programmes et comédies musicales
- Chanter dans la chorale œcuménique de Thanksgiving, conférences et déjeuners de Carême
- Respecter et être attentive aux autres cultures
- Organiser un concert sacré afin de collecter des fonds pour une paroisse et une école en Haïti

J'apprends des autres bien plus que ce je donne. Parfois, il faut du temps pour examiner mes propres croyances et préjugés, et pour travailler ensemble à une vision commune.

OUI, la CONVERSION est sans fin. C'est s'écarter constamment des affaires et des modes du monde et garder le regard sur JÉSUS. « Vous autres, vous tenez bon dans le Seigneur ». (1 Th 3, 8) Chaque jour, je m'efforce de me convertir et VIVRE l'esprit évangélique des Béatitudes, dans l'espérance, car le Seigneur dit dans Matthieu 28,20 : « ... JE SUIS AVEC VOUS TOUS LESJOURS JUSQU'À LA FIN DU MONDE ! »

CONVERSION

*Sœur Carol Juckem, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis
Original: anglais*

La conversion est une expérience quotidienne pour ceux qui aiment Dieu et qui s'abandonnent à sa volonté. Chaque rencontre quotidienne avec des personnes ou des circonstances nous appelle à revenir vers Dieu et à sa façon de répondre.

Le Seigneur Jésus-Christ, duquel nous nous revêtons chaque jour, aiguise notre regard afin que nous voyions ceux que nous rencontrons comme lui les voient. Nous sommes tous blessés, nous avons besoin de guérison et de compréhension. Quand nous aurons le regard plein de compassion du Seigneur, non seulement nous serons convertis intérieurement, mais nous inciterons aussi d'autres personnes à se tourner vers Dieu et à se convertir.

Ceux qui sont continuellement convertis pour n'être qu'un avec Jésus, qu'ont-ils dans le cœur si ce n'est que le cœur de Jésus lui-même ? Qu'ont-ils dans l'esprit si ce n'est que les pensées et l'esprit de Jésus ? Qu'ont-ils dans leur volonté si ce n'est qu'un abandon constant à la volonté de Jésus ?



Nous ne sommes pas créés pour être une copie conforme du Seigneur, mais une « version » du Seigneur qui n'appartient qu'à nous. Par nos talents, notre personnalité et notre façon de vivre, le Seigneur vit sa vie à travers nous, avec ce goût qui est notre version particulière du « Dieu avec nous ». Nous sommes constamment appelés à être cette meilleure version de nous-mêmes qui permet à la lumière de Jésus de briller à travers nous.

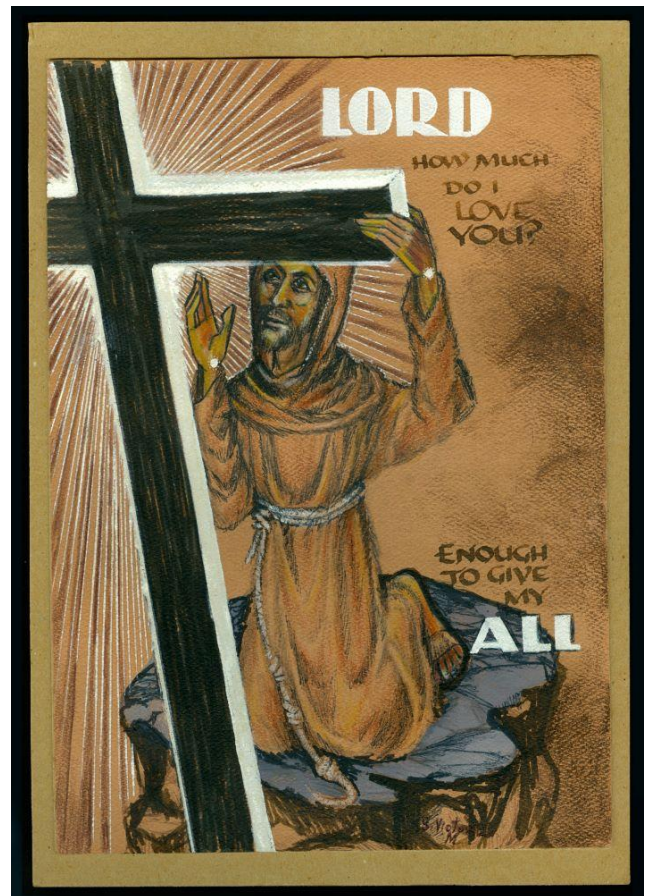
Peut-être la conversion est-elle un tournant qui a lieu non seulement au quotidien mais à chaque instant. C'est un retour au Père qui nous aime, à Jésus qui nous sauve et au Saint-Esprit qui nous guide vers l'union avec Celui que nous désirons et auquel nous aspirons. Se tourner vers Dieu, se convertir et vivre.

CONVERSION

Sœur Bernadette Selinsky, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis
Original : anglais

Depuis 52 ans, j'essaie de profiter des petites occasions quotidiennes pour une conversion plus profonde. Les jours où je suis plus « en phase avec Dieu », ces possibilités sont nombreuses. Il y a plusieurs années, j'ai eu - je m'en rends compte maintenant - une occasion bénie pour une immense conversion. Je devais me soumettre à une chirurgie délicate aux yeux qui pouvait entraîner la cécité. Cette opération était sans aucun doute nécessaire et les semaines qui l'ont précédée, j'ai énormément réfléchi. Entre-temps, j'ai fait une retraite qui avait pour thème : « Cinq questions que Jésus a posées ». Le premier jour de retraite, la question était contenue dans le récit évangélique de Jésus qui guérit l'aveugle. Dans ce récit, Jésus demande : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » L'aveugle répond : « Seigneur, que je puisse voir ». J'ai réfléchi à cette question et à sa réponse. Plus je réfléchissais, plus je sentais que cette réponse n'était pas « juste » pour moi, elle ne me convenait pas tout à fait. Je me suis demandé : « Que veux-tu VRAIMENT que Jésus fasse pour moi ? Quelle est la chose dont j'ai LE PLUS PROFONDÉMENT besoin en ce moment ? » Au cours de la retraite, ma réponse a affleuré petit à petit : « Seigneur, que je puisse TE voir, même si cela veut dire devenir aveugle. Laisse-moi simplement TE voir ». J'ai senti que cette réponse était juste, mais j'ai prié pour être sincère dans ma pensée, sachant que le prix pouvait être élevé. Le chant que j'ai chanté dans mon cœur dans les jours précédant l'opération était : « Ouvre mes yeux, Seigneur, aidez-moi à voir ton visage. » J'ai l'impression d'avoir entamé l'opération en m'abandonnant totalement, après avoir vécu la conversion que comportait une réponse sincère à la question de Jésus : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Seigneur, que je puisse TE voir, même si cela veut dire devenir aveugle. Laisse-moi simplement TE voir ».

(Suite : La chirurgie a été réussie et j'ai pu voir mieux qu'avant ! Que Dieu soit loué ! Mais ma vue s'affaiblit à nouveau, progressivement, et j'ai déjà été informée qu'on ne peut rien faire de plus. Il se peut donc qu'une autre conversion, encore plus profonde, ait lieu à mon avenir, et que je doive assumer ma réponse jusqu'au bout. « Seigneur, que je puisse TE voir, même si cela veut dire devenir aveugle. Laisse-moi simplement TE voir »)



Peinture de Sœur Victoria Masil, O.S.F. +
Franciscaines de la charité chrétienne
États-Unis

Comment témoignons-nous du charisme de conversion du Troisième Ordre ?

Sœur Mariella Erdmann, O.S.F.
Franciscaines de la charité chrétienne, États-Unis
Original: anglais

Nous, les Franciscaines de la charité chrétienne, professons que pour suivre l'esprit évangélique de saint François il faut une conversion du cœur. Le Troisième Ordre a pour charisme spécifique la conversion continue. François l'a compris et c'est pour cela qu'il a été captivé par l'amour de Dieu de façon si totale qu'il est devenu comme le Christ, vivant le message évangélique au quotidien. Le pape Benoît XVI nous dit que la transformation totale d'un être n'est pas le fruit d'un processus psychologique de maturation ou de développement intellectuel et moral, mais plutôt celui de la rencontre avec Jésus-Christ. C'est dans ce sens plus profond que nous devons parler de conversion.

Nous pouvons nous demander ce que cela signifie pour nous. Comme nous le dit saint Paul : *«Je considère tout cela comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ »* (Ph 3, 8), on ne devient vraiment chrétien que lorsqu'on rencontre le Christ. La repentance et la conversion, c'est adopter une nouvelle attitude parce que nous reconnaissons la présence puissante de Dieu. Seule une rencontre profonde avec le Christ peut provoquer un changement aussi profond en nous.

Nous vivons, en tant que membres d'une communauté religieuse, notre vulnérabilité devant le Christ, aussi bien au niveau personnel qu'au niveau communautaire. C'est en acceptant notre vulnérabilité en toute humilité et confiance que l'amour du Christ pour nous devient très réel et dépasse tout ce que nous pouvons imaginer. C'est seulement à ce moment-là que notre ego peut commencer à mourir et que nous pouvons vivre à nouveau dans le Christ ressuscité. Nous ne faisons pas cavalier seul en communauté, nous prions, nous travaillons, nous prenons les repas et les moments de loisir ensemble, en suivant le chemin franciscain de la conversion quotidienne. La conversion n'est pas un événement qui a lieu une fois pour toutes, c'est revenir sans cesse vers Dieu et lui permettre de transformer notre vie. Une vie communautaire forte, enracinée dans le Christ, est un formidable soutien pour chacun d'entre nous, de même que chaque personne est un soutien pour l'ensemble, quand elle s'ouvre à la présence transformatrice du Christ dans sa vie quotidienne.

Il est très important de redécouvrir le besoin de silence extérieur et intérieur afin d'entendre Dieu qui nous parle à travers la lecture et la contemplation de l'Écriture. Il est important aussi de participer à la vie liturgique de l'Église, en particulier à la messe et à la récitation en commun de la prière du matin et du soir. Le sacrement de la réconciliation nous aide régulièrement à grandir dans la connaissance de soi et l'humilité. Par un examen de conscience quotidien, nous sommes appelés à réfléchir sur nos relations avec les autres et avec Dieu. La lecture à haute voix de la Règle, de nos Constitutions et du Directoire, ainsi que les lettres d'exhortation de la directrice de notre communauté à vivre ce que nous sommes appelées à être, sont pour nous des guides supplémentaires. La seule façon de rester fidèle à notre appel et de garder vivant le feu de l'Esprit en nous, c'est de nous tourner vers Dieu chaque jour. Aujourd'hui, la tentation est forte de devenir des religieux désenchantés, découragés et médiocres qui ont perdu la volonté d'inspirer et d'enflammer les autres pour le Christ.

En fin de compte, la conversion est une question de volonté de rencontrer le Christ. Dieu agit le premier dans notre vie, et nous avons le choix de dire oui ou non. Nous cheminons vers la maturité de la vie dans le Christ, et c'est Dieu qui veut nous prodiguer son amour et nous attirer vers la plénitude de la vie. Alors prions pour cette rencontre avec le Christ qui nous ouvrira à la vérité, nous donnera une foi vivante et remplira nos cœurs d'un grand amour pour tous. C'est cela qui renouvellera le monde.

Une expérience du Paraguay

*Sr Evanilda Ramirez
Hermanas Educacionistas Franciscanas de Cristo Rey
Province Nuestra Señora de la Asunción, Paraguay*

Commençons, mes frères, à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'ici accompli quelque progrès ...

Par ces paroles de François, notre groupe a commencé des échanges sur l'expérience vécue dans la mission que la Famille franciscaines a réalisée en 2020, comme chaque année, du 19 au 26 janvier au Paraguay.

La conversion est le thème proposé pour partager cette expérience. En ce sens, la participation concrète à une mission aide à sortir de son propre mode de vie, à se désinstaller : ce sont là les conditions nécessaires pour un processus de conversion.



Ayant accepté l'invitation à faire partie d'un groupe de missionnaires, nous avons dû organiser des activités afin de nous investir pleinement. Les activités sont choisies en toute liberté par les religieux, les religieuses ou les laïcs qui participent ; personne n'est envoyé en mission par obéissance. Quand on décide de participer on accepte l'invitation du Seigneur par l'intermédiaire de son Église : nous sommes envoyés par Lui.

La participation à la mission implique un changement de mentalité. On ne sait pas où l'on sera envoyé ni avec qui, et les personnes que l'on rencontre sont inconnues. Pour contribuer à l'annonce de l'Évangile, qui est la mission de l'Église, nous devons réaliser tout cela dans une attitude de foi. Tel est mon engagement, en tant que personne baptisée et encore plus en tant que personne consacrée.

Nous n'apportons avec nous que ce qui est strictement nécessaire, faisant confiance au Maître de la moisson qui pourvoira à nos besoins en nous donnant tout ce dont nous avons besoin. Et c'est bien ce qui se produit. Comme un bon père, il excelle en générosité, et la communauté que nous visitons ne nous fait manquer de rien. Il prend soin de nous, tous nos besoins sont satisfaits.

Nous n'allons pas en mission avec des schémas préétablis, nous n'emportons avec nous que les directives que le coordinateur nous a données ; et chaque groupe les adapte à ce qui se présente au cours de la journée. En fait, la question est de s'ouvrir à la nouveauté de l'Esprit, en ayant confiance en lui car il est le protagoniste de la mission. Chaque jour réserve une surprise, il faut se mettre tous les jours à l'écoute, écouter Dieu, dans la prière, dans l'Eucharistie, dans les échanges fraternels, et surtout écouter les frères et les sœurs qui nous accueillent, tantôt

avec joie et espérance, tantôt de façon expéditive avec des phrases comme : « Je n'ai pas le temps » ou « Maintenant je ne peux pas ». Toutes ces expériences parlent au cœur, elles l'élargissent pour que nous puissions accueillir en nous la nouveauté que l'expérience missionnaire nous offre à tout moment.

Nous revenons dans nos communautés en gardant précieusement toutes ces expériences. Nous reconnaissons l'extraordinaire contribution que nous, les franciscains, pouvons offrir à la mission de l'Église « en sortie », en acceptant l'invitation du pape François. Nous reconnaissons surtout que cette contribution vient de l'initiative bienveillante du Seigneur qui nous appelle à collaborer à son œuvre d'amour et qui regarde avec compassion son peuple qui chemine comme un troupeau sans berger. Cela nous pousse à un mode de vie plus simple, moins structuré, selon le charisme de la minorité, de la fraternité et de la conversion continue.

